

Organisation interne et affectivité des représentations sociales: une étude exploratoire

Florent Lheureux
Christian Guimelli
Université de Provence

On s'intéresse à la composante affective des représentations sociales (RS). Plusieurs études considèrent que les émotions sont impliquées dans le traitement des informations, contribuant ainsi à l'organisation interne d'une RS. En complémentarité, nous considérons que les composantes affectives des RS sont constituées de "sentiments": des schémas affectifs socialement construits, prédisposant les individus à ressentir certaines émotions et à agir en conséquence. Dans cette perspective, nous avons mis à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle l'organisation interne des RS dépend en partie du fait que les éléments de la représentation partagent ou non des sentiments communs. Une étude par questionnaire a été réalisée à propos de la représentation de la conduite sur route. La comparaison des résultats obtenus par une tâche d'association d'éléments représentationnels et de caractérisation affective de ceux-ci confirme cette hypothèse. Dès lors, l'organisation interne d'une RS semble bien également répondre à une logique affective.

Mots clés: Représentations sociales, sentiments, émotions, organisation interne, composante affective

Internal organization and affectivity of social representations: an exploratory study

We are interested by the affective component of social representations (SR). Several researches consider that emotions are involved in information processing, thus contributing to the internal organization of SR. Complementarily, we consider that the affective component of a SR is composed by "sentiments": affectively and socially constructed schemas, predisposing the individuals to feel certain emotions and to act accordingly. In this frame, we test the hypothesis according to which the internal organization of a SR is partially a

function of the sentiments shared or not by these elements. A questionnaire study was realized concerning the SR of driving. The comparison between the results obtained by an association task of representational elements and by an affective characterization of these ones confirms this hypothesis. In consequence, the internal organization of a SR also appears to be affectively constituted.

Key-words: social representations, sentiments, emotions, internal organization, affective component.

En posant les bases de la théorie des représentations sociales (RS), Serge Moscovici (1976) a de ce fait ouvert un vaste champ de recherche, permettant de mieux comprendre les rapports symboliques que les groupes entretiennent avec les objets importants de leur environnement. Toutefois les nature et fonctions de ce que certains appellent, en d'autres occasions, "composante émotionnelle" ou "affective" des RS n'ont pas simultanément été définies. Par suite, plusieurs auteurs ont évoqué l'implication des affects en ce qui concerne, notamment, la genèse et l'expression de ces représentations. Parmi eux, la plupart ont mentionné cette implication sans pour autant approfondir théoriquement et empiriquement leur position (Arruda, 2003; Boggi Cavallo et Iannacone, 1993; Jodelet, 1989, 2002; Molinari et Emiliani, 1996; de Rosa, 1993; Wagner, 1992). La relation entre représentation et émotion est en effet souvent invoquée de manière restreinte et dans un but interprétatif *ad hoc*. L'importance de l'affectivité semble pourtant essentielle si l'on en croit Jodelet (1989: 361), qui va même jusqu'à considérer que «la prise en compte de l'affectivité et de ses fondements dans l'énergie sociale est essentielle pour comprendre comment s'opère la construction de leur réalité par les membres d'une communauté». On peut ainsi s'étonner avec de Rosa (1993: 6) que «la dynamique émotionnelle des représentations sociales [...] reste largement ignorée», tant les recherches portant sur les rapports entre émotions et RS sont peu nombreuses.

La composante émotionnelle / affective des RS: "état des lieux"

"Peu nombreuses" ne signifie pas pour autant inexistantes. Le premier travail ayant significativement contribué à la formalisation théorique des liens entre représentations et émotions est celui de Banchs (1996). Pour elle, les émotions sont génératrices de RS. Elles influencent leur émergence en pesant sur les interactions sociales, sur le traitement de l'information et sur l'élaboration des croyances / attitudes constitutives. En ce qui concerne la dépendance affective du traitement de l'information, les affects ont pour Banchs (1996) un rôle facilitateur ou inhibiteur dans la formation des croyances et connaissances, ainsi qu'au niveau de leur inscription dans un réseau préétabli de croyances. Selon que l'on ressent de la colère, de la joie ou de la tristesse, les informations reçues entrent différemment en concordance avec ces émotions et sont ainsi plus ou moins traitées cognitivement. Elles sont alors consciemment occultées ou inconsciemment réprimées. Dans une perspective plus "so-

cial”, ce traitement des informations, ainsi que les croyances qu’il génère, s’inscrit dans le cadre d’une “connectivité émotionnelle” ou, autrement dit, d’un consensus émotionnel et évaluatif homogénéisant l’activité cognitive des individus. Ce consensus est d’autant plus facilement obtenu que, selon Banchs, l’affectivité est profondément ancrée dans le substrat idéal commun aux individus (idéologie, mythes, valeurs, normes culturelles et groupales) et qu’elle a pour origine des événements et conditions de vie partagés collectivement. Pour synthétiser, selon Banchs (1996), le partage par les membres d’une communauté d’un même univers symbolique, ainsi que leur inscription dans un même contexte social, favorisent l’apparition d’une connectivité émotionnelle, c’est-à-dire le partage d’une même affectivité. Ce partage conditionne alors une “vision” commune des événements et des informations relatifs à l’objet non familier, contribuant ainsi à la formation d’une RS.

Deux autres ensembles de travaux ont contribué à “affiner” par suite l’approche affective des représentations: les recherches mettant en perspective “objets sensibles” et émotions (Deschamps et Guimelli, 2002; Guimelli et Rimé, 2009) et celles mettant en perspective les RS avec le concept de nexus (Campos et Rouquette, 2000, 2003; Delouée, 2005, 2006).

Deschamps et Guimelli (2002), ainsi que Guimelli et Rimé (2009), posent, d’un point de vue théorique, que le caractère “sensible” de certains objets sociaux (e.g. l’insécurité) amènent les individus à expérimenter et partager des émotions, intervenant dès lors dans la constitution des RS et dans leur pondération affective. En conséquence, pour eux, «certaines cognitions qui composent le champ des représentations sont porteuses (et/ou inductrices) d’émotions plus ou moins intenses. Celles-ci sont alors susceptibles de colorer ce champ d’une manière spécifique, contribuant ainsi à son organisation» (Deschamps et Guimelli, 2002). De ce point de vue, l’organisation interne d’une RS est donc également basée sur une logique “affective”, les cognitions étant plus ou moins connexes selon qu’elles sont “colorées” ou non par les mêmes émotions. Ces émotions peuvent être rapportées, selon les auteurs, et ainsi rendre compte de l’existence de la composante émotionnelle des représentations. Ils considèrent notamment que le rôle de cette composante est principalement d’influer sur la mise en l’œuvre des pratiques étant donné la fonction d’orientation de l’action dévolue aux affects (Frijda, 1986; Frijda, Kuipers et Ter Shure, 1989). Les pratiques sociales, reconnues comme dépendantes des RS (cf. Abric, 1994), seraient ainsi mises en œuvre sous l’impulsion motivationnelle des émotions constitutives de la composante émotionnelle. En résumé, Deschamps et Guimelli (2002), ainsi que Guimelli et Rimé (2009), adoptent une approche convergente avec celle de Banchs (1996) en ce qui concerne le rôle essentiel du partage des émotions dans la constitution des RS, tout en mentionnant explicitement l’existence d’une composante affective au sein de ces dernières, ainsi que son rôle dans la mise en œuvre des pratiques.

Parallèlement, un autre ensemble de recherches, ayant pris place autour du concept de “nexus” (Rouquette, 1994), permet d’envisager le point d’origine privilégié de cette composante. Ce concept désigne des termes du langage commun tels que la “liberté”, la “patrie”, ou encore la “justice”, re-

couvrant une réalité “pré-logique” et mobilisatrice de foules. On désigne par là des “étiquettes” verbales fédératrices et à forte valeur affective. Les nexus sont en effet conceptualisés comme directement liés aux affects, car se manifestant par des réactions spontanées d'adhésion ou de rejet, avant même la mise en place d'une délibération approfondie (e.g. ce qui menace notre liberté est immédiatement rejeté car à l'origine d'une émotion forte et intolérable). Ces nexus sont propres à une culture donnée et à une période historique donnée. Dans cette lignée, plusieurs travaux (Campos et Rouquette, 2000, 2003; Delouvé, 2005, 2006) considèrent que la composante affective des RS provient de l'influence de certains nexus associés aux objets de représentations. En d'autres termes, selon ces travaux, si l'objet de représentation, ou un “aspect” de celui-ci, renforce ou menace un nexus, il prendra une importante pondération affective.

Ces différentes approches permettent de mieux appréhender les origines et fonctions de la composante émotionnelle / affective des RS. Cependant, se pose toujours la question de définir plus précisément ce qu'*est* cette composante. Autrement dit, de quoi est-elle composée? Partant, le premier objectif de cet article est de formuler réponse à cette question, en mobilisant le concept de “sentiments”.

Par ailleurs, compte tenu du nombre limité de travaux sur le sujet, se pose toujours la question de la vérification empirique des fonctions prêtées à cette composante. Ainsi, dans cette perspective, le second objectif de cette étude a été de mettre à l'épreuve et d'exemplifier la position de Deschamps et Guimelli (2002) et de Guimelli et Rimé (2009) concernant la relation importante entre connexité des éléments représentationnels et le partage ou non d'une même affectivité (i.e. de sentiments).

La composante affective des RS comme ensemble de “sentiments”

Pour comprendre ce que sont les sentiments, il convient en préalable de saisir ce que sont les émotions, afin de les différencier. Les émotions sont des événements subjectifs, intenses, de courte durée, avec une origine connue des individus et un contenu cognitif clair (“peur”, “colère”, “joie” etc.). Elles sont des manifestations affectives temporaires et individuelles. Elles ne sont donc ni intrinsèquement durables et sociales. Ce fait empêche dès lors d'appréhender la composante affective des RS en tant qu'ensemble d'émotions. En effet, les RS sont inscrites dans le temps et socialement élaborées, alors que les émotions sont strictement inverses de ce point de vue. Elles peuvent être appréhendées uniquement en tant que génératrices de RS ou générées par elles, mais pas en tant que constitutives.

Les sentiments désignent, pour leur part, les tendances acquises par expérience directe et/ou par apprentissage social, que les individus ont à émotionnellement réagir à l'encontre des objets de leur environnement (Frijda, 1994; Frijda et Mesquita, 2000; Frijda, Mesquita, Sonnemans et van Goozen, 1991). Ils peuvent être appréhendés comme des schémas cognitifs, disposant les indi-

vidus à ressentir une émotion spécifique au contact de l'objet familier et à agir en conséquence. Un sentiment est donc une structure mentale à long terme, élaborée à l'encontre d'un objet bien défini, ayant un label affectif suffisamment clair (les individus font généralement référence à un label émotionnel) et pouvant éliciter, une fois activée, l'émotion correspondante. En effet, «les sentiments deviennent des émotions actuelles quand leurs objets sont rencontrés avec suffisamment d'urgence ou de proximité» (Frijda et Mesquita, 2000, p.55). Un sentiment se traduit concrètement par une attitude émotionnelle. Par exemple, si je déteste les "pit-bulls", dès lors que j'en verrais un, ce sentiment sera à l'origine d'une émotion de peur, malgré l'absence de menace réelle, le chien source de peur pouvant très bien ne pas se préoccuper de moi. Ce phénomène permet d'appréhender l'affectivité sur le long terme, les expériences émotionnelles laissant une "trace" mnésique associant un stimulus physique ou idéal (e.g. le chien) et une émotion ressentie par le passé ou socialement associée avec (e.g. la peur). Il permet également d'expliquer l'expérimentation d'émotion par réminiscence, en l'absence de ce stimulus. Un sentiment est donc "hybride" de ce point de vue, il est à la fois cognitif et affectif.

Selon Frijda et collaborateurs, un sentiment se constitue par apprentissage direct (i.e. en ayant directement vécue une situation émotionnelle) ou par apprentissage social. Ce dernier cas nous intéresse tout particulièrement en vue de mieux appréhender la composante affective des RS. En effet, il est apparu que les expériences émotionnelles sont massivement partagées avec les proches (famille, amis, conjoints etc.). Les événements émotionnels quotidiens sont en moyenne partagés dans environ 60% des cas, alors que les événements plus intenses font l'objet d'un partage dans 90 à 100% des cas. Ce phénomène est appelé "partage social des émotions" par un ensemble conséquent de recherches (cf. Rimé, 1989, 1995, 1997, 2005; Rimé, Mesquita, Philippot et Boca, 1991; Rimé, Philippot, Boca et Mesquita, 1992; Rimé, Finkenauer, Luminet, Zech et Philippot, 1998; Luminet, Bouts, Delie, Manstead et Rimé, 2000). En outre, les personnes ayant reçu une information à caractère émotionnel lors de ce partage, ressentent également le besoin de partager avec d'autres ce même épisode (Christophe et Rimé 1997; Curci et Belleli, 2004). Ce phénomène pose dès lors l'existence d'un partage social "secondaire", favorisant dès lors la grande diffusion des expériences émotionnelles. Dans cette optique, une émotion, une fois partagée à maintes reprises, n'est donc plus un phénomène bref et individuel, car il perdure dans le temps sous une forme incipiente et socialement partagée. Ainsi, le concept de sentiment permet non seulement de concevoir l'affectivité dans une perspective à long terme mais également, du fait du partage social des émotions, dans une perspective sociale. En résumé, par le biais du partage social, les individus élaborent collectivement ce que Fiske (1982) appelle des "schémas affectifs" et Rimé (2005, p. 82) des "émotions potentielles", à l'origine par exposition au stimulus ou par réminiscence d'épisodes émotionnels infléchissant l'action.

Partant, si l'on souhaite étudier la composante affective des RS, il convient donc, dans cette perspective, de l'appréhender en tant qu'ensemble de sentiments socialement élaborés et partagés. Par ailleurs, conformément aux positions de

Deschamps et Guimelli (2002), ainsi que de Guimelli et Rimé (2009), on peut supposer que les éléments d'une RS véhiculent autant de significations que de sentiments, ces derniers contribuant au même titre que les premières à l'organisation interne de la représentation. On pose ainsi plus précisément que deux éléments partageant le même sentiment seront plus connexes que deux éléments opposés d'un point de vue affectif. L'étude exposée *infra*, sur l'*Organisation interne et affectivité de la représentation sociale de la conduite sur route*, a été réalisée en vue d'exemplifier et confirmer la pertinence de cette approche.

Méthode

Population

Trois cent quarante quatre étudiants d'une université française ont participé volontairement à une recherche sur le thème de la "conduite sur route", alors qu'ils travaillaient à la bibliothèque universitaire. Âgés entre 18 et 25 ans ($M_{\text{âge}} = 21.2$ ans; $SD_{\text{âge}} = 3,2$) et en majorité de sexe féminin ($n=213$), les individus de cet échantillon ont été choisis pour des raisons de facilité d'accès, étant donné le caractère exploratoire de cette recherche. Par ailleurs, cette population jeune est particulièrement concernée par l'objet social choisi, du fait notamment de la focalisation marquée dont elle fait l'objet de la part des médias, pouvoirs publics et autres organismes de prévention.

Procédure

Cette recherche a été réalisée en trois phases.

Lors d'une première phase, cent trente neuf individus ont procédé à une tâche d'associations verbales (cf. Abric, 2003), avec pour expression inductrice "conduite sur route". Ils ont été invités à associer quatre termes, puis à expliciter chaque association afin de lever d'éventuelles ambiguïtés interprétatives concernant leur sens. Après regroupements sous le même label des termes synonymes ou renvoyant à la même idée (e.g. regrouper les associations "voiture", "bagnole", "automobile"), les associations obtenues ont été hiérarchisées par fréquence d'apparition, en vue d'identifier les plus représentatives du contenu de cette représentation. Une fois ce contenu identifié, il a été possible de réaliser la phase suivante.

Lors d'une seconde phase, soixante quinze individus ont répondu à un questionnaire de mise en cause (MEC, Moliner, 1989, 1994) ayant permis l'identification des éléments centraux d'une RS. Il existe en effet au sein des représentations sociales une hiérarchie des contenus, certains éléments étant considérés "centraux" et d'autres "périphériques" (Abric, 1994). Selon Abric (1987: 65) est «central tout élément qui joue un rôle privilégié dans la représentation en ce sens que les autres éléments en dépendent directement car c'est par rapport à lui que se définissent leur poids et leur valeur pour le sujet». Un

tel élément est donc générateur de sens et organisateur du reste de la représentation. Même en ayant des représentations similaires au niveau de leurs contenus, deux groupes d'individus ont des représentations différentes dès lors qu'un seul élément central varie, est absent ou supplémentaire dans le noyau. En effet, les éléments centraux constituent un filtre sociocognitif de la réalité. Les mêmes informations ne sont donc pas traitées de la même façon par deux groupes d'individus n'ayant pas strictement les mêmes éléments centraux. L'identification du contenu d'une RS n'est ainsi pas suffisante, identifier les éléments centraux étant en effet indispensable pour comprendre le fondement de la pensée groupale à propos de l'objet représenté. La MEC repose sur le principe de "double négation". Un élément central étant indispensable pour donner sens à l'objet de RS, présenter un objet indéfini comme n'ayant pas une caractéristique centrale (première négation) amène les individus à ne pas reconnaître celui-ci comme étant l'objet de représentation (deuxième négation). Par exemple, il a été demandé: A votre avis, peut-on appeler "conduite sur route" une activité qui ne demande pas de la prudence? Ici, "une activité" désigne un objet indéfini et "conduite sur route" désigne l'objet de représentation. La personne devait alors choisir une modalité de réponse parmi les cinq proposées: certainement non – plutôt non – je ne sais pas – plutôt oui – certainement oui. Un élément pour lequel on relève massivement des réponses certainement non et plutôt non (i.e. des "réfutations") est considéré comme un élément central de la représentation étudiée, puisqu'il est consensuellement indispensable pour caractériser l'objet de représentation. En hiérarchisant par ordre décroissant les éléments représentationnels en fonction du taux de réfutations que leur MEC a entraîné on peut identifier les éléments centraux et périphériques.

Enfin, lors d'une troisième phase, cent trente individus ont participé à une dernière étude. Les deux premières phases constituaient une procédure "classique" d'étude d'une RS dans le cadre de la théorie du noyau (Abric, 1987, 1994), selon laquelle il convient d'identifier le contenu de la représentation (première phase), puis sa structure (seconde phase). Cette troisième phase a été l'occasion d'analyser l'affectivité propre aux éléments constitutifs de la représentation ici étudiée et de la mettre en perspective avec son organisation interne. Pour ce faire, les participants ont été invités à répondre à un questionnaire en deux parties, avec tout d'abord un questionnaire de caractérisation affective des éléments représentationnels, suivi d'une tâche d'association entre ces éléments.

La caractérisation affective est une méthode inédite, spécialement élaborée pour étudier l'affectivité des éléments composant les RS et ainsi mettre au jour les sentiments qui leurs sont associés. Cette méthode consiste à présenter une liste d'éléments représentationnels identifiés préalablement (ici au nombre de vingt et un), ainsi qu'une liste d'émotions. Les participants ont été amenés à indiquer pour chaque élément les deux émotions que cet élément évoque le plus, puis les deux émotions qu'il évoque le moins. Ils ont eu toutefois la possibilité de ne pas choisir d'émotions, afin d'éviter des associations forcées peu valides. Sept émotions ont été proposées: la joie, la colère, le dégoût, la tristesse, la surprise, la peur et la sérénité. Les six premières correspondent à ce que Ekman (1992) désignent comme étant des émotions de base, c'est-à-dire

universellement expérimentées par les êtres humains, innées et à l'origine de la majeure partie des manifestations affectives dérivées. Elles figurent, en outre, parmi les émotions les plus communément partagées socialement (Rimé, 2005). La dernière "émotion", la sérénité, a été ajoutée suite à plusieurs pré-tests de ce questionnaire. En effet, lors de ces pré-tests, il est apparu que les individus interrogés ont manifesté manquer d'une modalité de réponse marquant l'existence d'un état de confiance, de tranquillité et de calme. Cette description correspondait à ce que Rimé (2005: 74) appelle la syntonie, c'est-à-dire lorsque les attentes, les actions en cours et les informations provenant de l'environnement sont "en harmonie". Autrement dit, la "syntonie" désigne «l'optimalisation temporaire du couple individu-milieu». Celle-ci n'est pas pour autant synonyme d'expérience de joie ou de plaisir, mais plutôt expérience d'"un sentiment de maîtrise totale". Le terme de syntonie ne faisant pas partie du langage courant, le label affectif "sérénité" a été ici employé afin de lui donner une verbalisation plus commune. Etant donné que sept émotions étaient proposées, trois d'entre-elles au minimum restaient non choisies, de par la procédure décrite *supra*. Aux émotions choisies a été accordé un score de +1, aux émotions rejetées a été accordé un score de -1 et aux restantes a été attribué un score de 0. Cette procédure permet selon nous d'identifier les sentiments constituant les RS, dans la mesure où, selon Frijda (1994), les sentiments sont généralement évoqués par le biais de labels émotionnels (peur, joie, colère, etc.).

La tâche d'association d'éléments renvoie à une procédure simple. Il a été demandé aux participants de produire douze associations entre les vingt et un éléments proposés. Plus précisément, ils devaient à douze reprises mettre en relation deux éléments, ceux de leur choix, qu'ils considéraient comme particulièrement liés (que ce lien soit de proximité ou d'opposition). Par exemple, si le participant considérait que la vitesse et le plaisir sont liés, il devait formaliser cette relation sous cette forme: VITESSE / PLAISIR. Si ensuite il mettait DANGER / VIGILANCE, cela signifiait que pour lui le danger inhérent à la conduite et la vigilance sont liés. Chaque participant a donc produit douze liens sous cette forme, permettant dès lors de connaître la saillance de chaque relation par le biais de sa fréquence d'apparition. On a pu ensuite obtenir une représentation graphique des relations caractérisant l'organisation interne de cette RS, en procédant à une analyse de similitude¹. Cependant, nous n'avons pas ici employé comme critère de mise en relation "l'idée vague d'aller ensemble" (Flament, 1981), qui

¹ Ce n'est pas la construction d'un arbre maximum qui a été visée, mais l'édification d'un graphe rendant compte de la présence de cliques maximales (Degègne & Vergès, 1973; Guimelli, 1998). En effet, le principe d'édification des arbres maximums, selon l'algorithme de Kruskal-Wallis, ne rend pas compte de la densité des relations entretenues entre les éléments d'un même sous-ensemble. On pense notamment à la plus ou moins grande connexité des éléments de la représentation. En ne tenant pas compte de certaines relations on perd des informations en rapport avec la propriété de connexité de ces éléments. Or, par le biais de l'étude des cliques maximales on peut "...mettre en évidence, dans le graphe des relations de similitude, les lieux de plus grande densité" ce qui "...peut présenter un intérêt lorsqu'on souhaite faire apparaître certains aspects de la représentation qui [...] sont fortement connexes" (Guimelli, 1998, p.163). Cela est présentement notre cas. Une clique maximale est un sous-ensemble d'items "...ayant la propriété d'être tous reliés deux à deux" (p.164). Par exemple, trois éléments A, B et C constituent une clique maximale lorsque les relations A-B, A-C et B-C sont présentes dans le graphe des relations.

caractérise habituellement une analyse de similitude. On a préféré laisser les individus libres de mettre aussi bien en relation des éléments qu'ils considèrent comme allant ensemble ou comme opposés. En effet, compte tenu de l'hypothèse présentée ci-après, laisser la possibilité d'associer des éléments contraires évite d'obtenir des résultats artificiellement conformes à celle-ci.

Hypothèse

Selon Deschamps et Guimelli (2002), ainsi que de Guimelli et Rimé (2009), considèrent que les émotions associées à l'objet de RS (que nous appelons ici "sentiments") contribuent à l'organisation interne de cette dernière. Conformément à cette position, on s'attendait à ce que les éléments les plus connexes lors de la phase d'association d'éléments partagent les mêmes sentiments lors de la caractérisation affective. En d'autres termes, deux éléments supportant le même sentiment seraient plus connexes (i.e. liés) que deux éléments ne supportant pas la même affectivité. En conséquence, on s'attendait à obtenir plusieurs sous-ensembles d'éléments dans le graphe, chacun ayant un ou des sentiment(s) spécifique(s).

Résultats

Le contenu et la structure de la représentation de la conduite sur route

Le tableau 1 ci-dessous présente les résultats obtenus par le questionnaire de MEC. Il convient en préalable de rappeler que deux échantillons différents ont été successivement interrogés, les éléments les plus fréquemment associés par un premier groupe (première phase de recueil) ayant été repris pour constituer le questionnaire de MEC destiné au second groupe (seconde phase).

TABLEAU 1. TAUX DE REFUTATIONS OBTENU POUR CHAQUE ELEMENT TESTE

<i>Eléments</i>	<i>Réfutations (%)</i>	<i>Eléments</i>	<i>Réfutations (%)</i>
Sécurité	94	Rapidité	65
Responsabilité	94	Vitesse	63
Vigilance	92	Insécurité	59
Respect d'autrui	88	Accidents	57
Respect du Code	88	Voiture	57
Prudence	86	Stress	55
Assurance en soi	86	Pratique	51
Maîtrise	86	Liberté	49
Ceinture	80	Agressivité	47
Danger	78	Plaisir	43
Alcool	73		

Afin d'identifier les éléments centraux, on a procédé au test de Kolmogorov-Smirnov. Le seuil de centralité correspondant à un effectif de soixante quinze individus est de 84.3%². Sur la base de ce seuil, huit éléments sur vingt et un ont entraîné un taux de réfutation synonyme de centralité. Ces éléments renvoient tous, d'un point de vue symbolique, à l'univers de la sécurité. En effet, autour de "sécurité", figurent uniquement des éléments la promouvant: "responsabilité", "vigilance", "respect d'autrui", "respect du code", "prudence", "assurance en soi" et "maîtrise". L'élément "ceinture", dont on ne peut attester avec certitude la centralité, complète l'inventaire de ces facteurs. Les autres éléments sont pour leur part identifiés en tant qu'éléments périphériques de cette RS.

Cette étude illustre ainsi que ce qui structure consensuellement le rapport à la conduite des individus interrogés c'est la relation à la sécurité et aux facteurs à son origine. A l'inverse, les autres aspects de cet objet sont sources de divergences interindividuelles plus importantes. Toutefois, par ce biais, il est impossible de connaître quels sont les sentiments constitutifs de cette représentation. On ne peut que supposer qu'un élément partage ou non la même charge affective qu'un autre, sans pour autant pouvoir être affirmatif à ce sujet.

Organisation interne et sentiments constitutifs de la représentation de la conduite sur route

Que nous apprend donc, à ce propos, le questionnaire employé lors de la troisième phase de notre étude? Ci-après, nous pouvons étudier un tableau de pré-ordonnance présentant, par ordre décroissant de fréquence, les relations les plus observées lors de la tâche d'association d'éléments (tableau 2).

A préciser que seul un nombre limité de relations a été reporté, étant donné le grand nombre de réponses recueillies (130 participants x 12 réponses). Ce tableau hiérarchise les relations selon leur fréquence relative d'occurrence afin d'établir un graphe de similitude. Grâce à cette hiérarchisation il est en effet possible d'attribuer à chaque relation un "rang" de façon dégressive (rang 1 pour la (les) plus fréquente(s), rang 2 pour la (les) seconde(s), etc.) puis de construire le graphe en incorporant progressivement les relations selon l'ordre croissant des rangs. Plus on reporte de relations plus il devient précis et complexe. Cependant, trop de complexité pouvant altérer la compréhension du graphe, la construction a été arrêtée à partir du moment où l'ensemble des éléments constitue une seule et même figure (et non pas deux sous-ensembles d'éléments non reliés). Partant de ce principe, seules les relations ayant une fréquence d'apparition relative supérieure ou égale à .08 ont été incluses dans le graphe. En effet, avec l'inclusion des relations de rang 30 (notamment les relations RAPIDITE / PRATIQUE et VOITURE / LIBERTE) les 21 éléments consti-

² Le D_{max} de Kolmogorov-Smirnov (cf. Kanji, 1999) permet de calculer le seuil à partir duquel le taux de réfutation ne diffère pas significativement du taux théorique des éléments centraux à savoir 100%. La formule est la suivante: $D_{max} = [(1 - (1,36/\sqrt{n})) 100]$.

tuent un graphe unique. Jusqu'alors les éléments PRATIQUE et VOITURE restaient en effet isolés. Nous pouvons ci-après, avec la figure 1, consulter le graphe ainsi obtenu par cette méthodologie, figurant l'organisation interne de la représentation sociale de la conduite sur route.

TABLEAU 2. PRE-ORDONNANCE DES RELATIONS ENTRE ELEMENTS

	<i>Relations</i>		<i>Rang (seuil d'inclusion)</i>	<i>Fréquence relative</i>
Alcool	/	Accidents	1	.57
Liberté	/	Plaisir	2	.42
Ceinture	/	Sécurité	3	.40
Prudence	/	Sécurité	4	.31
Stress	/	Agressivité	5	.28
Alcool	/	Danger	6	.26
Code	/	Sécurité		
Respect d'autrui	/	Sécurité	8	.22
Respect code	/	Respect d'autrui		
Insécurité	/	Danger	10	.20
Vigilance	/	Sécurité		
Maîtrise	/	Assurance	12	.18
Vitesse	/	Accidents		
Stress	/	Danger	14	.17
Maîtrise	/	Sécurité		
Agressivité	/	Insécurité	16	.15
Vitesse	/	Danger		
Vitesse	/	Plaisir		
Stress	/	Insécurité		
Voiture	/	Pratique	20	.14
Assurance	/	Sécurité		
Code	/	Respect d'autrui		
Rapidité	/	Danger	23	.11
Prudence	/	Respect d'autrui		
Vigilance	/	Responsabilité		
Sécurité	/	Plaisir		
Liberté	/	Vitesse	27	.09
Agressivité	/	Accidents		
Vitesse	/	Insécurité		
Responsabilité	/	Respect d'autrui	30	.08
Voiture	/	Liberté		
Insécurité	/	Accidents		
Rapidité	/	Pratique		
Rapidité	/	Accidents		
Agressivité	/	Danger		
Liberté	/	Danger		
Rapidité	/	Insécurité		
Vitesse	/	Stress		

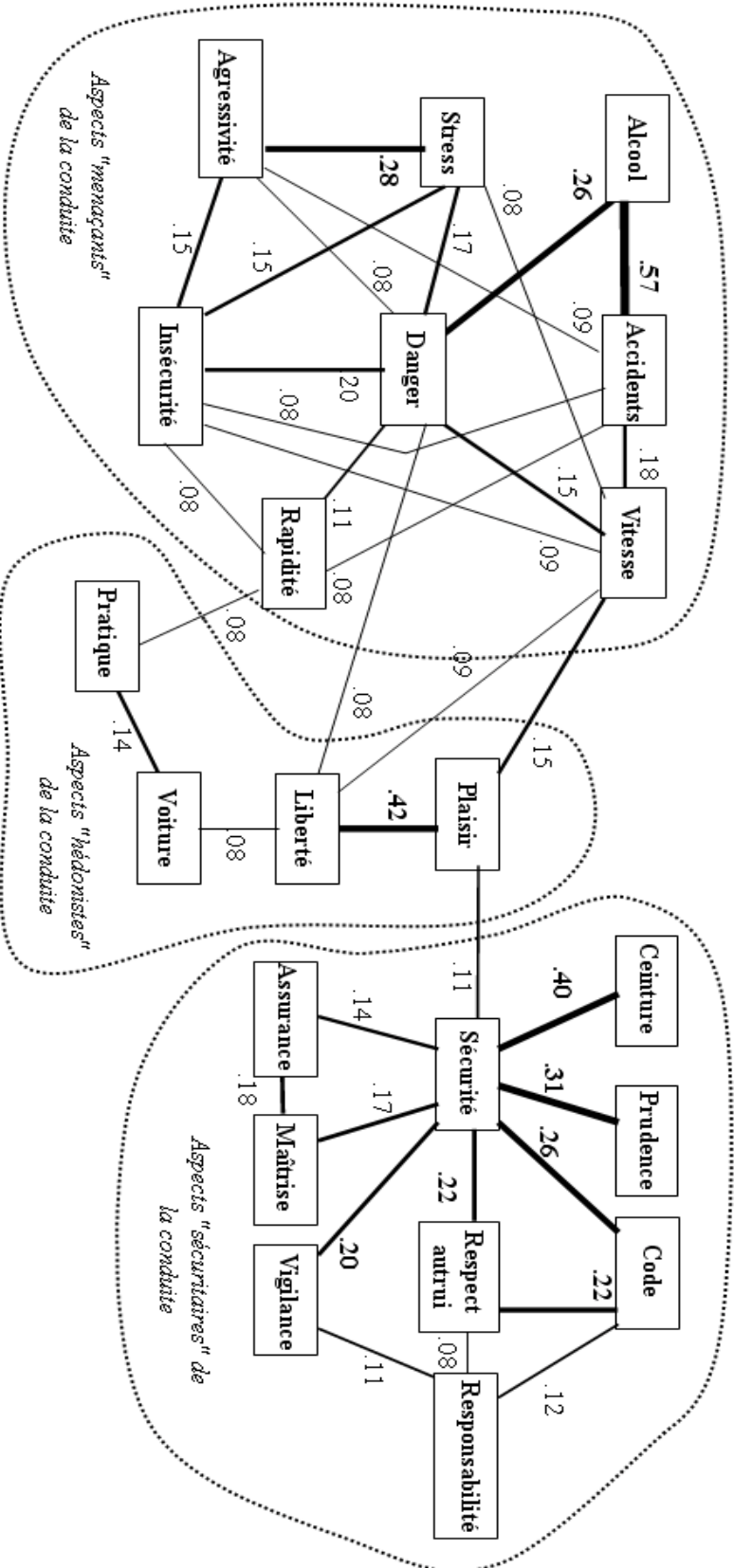


Figure 1. Représentation graphique de l'organisation interne de la RS de la conduite sur route

On peut immédiatement constater que trois sous-ensembles d'éléments se distinguent. Tout d'abord, on note que les éléments "sécuritaires" et centraux de cette représentation constituent un sous-ensemble à part entière ("sécurité", "vigilance", "prudence" etc.). Ensuite, on relève que les aspects "menaçants" de l'objet forment un autre sous-ensemble. En effet, les éléments "alcool", "accidents", "danger", "insécurité", "stress", "vitesse", "rapidité" et "agressivité" entretiennent des relations suffisantes pour constituer un sous-ensemble distinct. Enfin, les éléments "plaisir", "liberté", "voiture" et "pratique" constituent un troisième groupe d'éléments, celui-ci concerne quant à lui divers aspects plus "hédonistes". A partir de l'étude de ce graphe de nombreuses observations peuvent être formulées. En particulier, il est intéressant de noter la position spécifique de certaines cognitions. On pense par exemple aux éléments "vitesse" et "rapidité", qui semblent être ici des cognitions "charnières". Ils sont en effet à l'interface entre aspects menaçants d'une part et aspects hédonistes d'autre part. Par exemple, les deux relations RAPIDITE / ACCIDENTS et RAPIDITE / PRATIQUE nous indiquent que la rapidité de déplacement inhérente à la conduite est à la fois pratique et source d'accidents. De même, la vitesse est la fois associée au danger et au plaisir. On note par ailleurs que le plaisir associé à la conduite est au cœur de cette représentation. Il se situe entre les aspects sécuritaires d'une part et menaçants d'autre part, de même qu'il renvoie intrinsèquement à "l'hédonisme" propre à la conduite. Ignorer la place de cet élément reviendrait ainsi, peut-on penser, à ignorer la logique propre de cette représentation. Ensuite, on peut remarquer que d'autres éléments remplissent un rôle bien spécifique. Il en est ainsi de l'élément central "sécurité", placé au centre des relations entretenues dans le sous-ensemble de droite. Cet élément traduit l'enjeu central de la conduite: être en sécurité. Autour de cet "objectif" figurent les différents moyens d'y parvenir ("prudence", "responsabilité", "maîtrise", etc.). Ce fait confirme le statut central de cet élément et nous informe également sur la logique interne du noyau de cette représentation: les autres éléments centraux acquièrent ce statut car ils sont facteurs de sécurité, ils prennent donc sens au travers de cet élément plus "abstrait". On peut penser, si l'on se réfère aux travaux de Rateau (1995; Lheureux, Rateau et Guimelli, 2008), que "sécurité" est l'élément prioritaire du noyau et que les autres en sont des adjoints. La même logique sous-tend les rapports entretenus entre les éléments du sous-ensemble de gauche, sans toutefois pouvoir parler d'éléments principal et adjoints. En effet, "danger" occupe dans ce sous ensemble une place analogue à celle de "sécurité" dans le précédent.

L'objet n'étant pas d'exposer l'intégralité des observations et interprétations possibles de ce graphe, nous aborderons désormais la question des relations entre les sentiments associés aux éléments de cette représentation et son organisation, telle qu'elle est dépeinte par la figure 1. A cet effet, considérons le tableau 3 ci-après (dans lequel plus la moyenne tend vers 1 plus l'émotion a été désignée comme caractéristique de l'élément concerné et inversement).

TABLEAU 3. CARACTERISATION EMOTIONNELLE MOYENNE DE CHAQUE ELEMENT SELON LES SEPT SENTIMENTS

	<i>Peur</i>	<i>Colère</i>	<i>Joie</i>	<i>Sérénité</i>	<i>Dégoût</i>	<i>Tristesse</i>	<i>Surprise</i>	<i>* p</i>
Accidents	0.82*	0.46*	-0.97	-0.80	0.25	0.38	-0.05	<.0002
Danger	0.82*	0.23*	-0.77	-0.66	0.09	0.14	0.14	<.0001
Insécurité	0.66*	0.48*	-0.86	-0.65	0.15	0.09	-0.05	<.05
Vitesse	0.46*	0.05	0.08	-0.34	-0.06	-0.22	0.09*	<.0005
Rapidité	0.34*	0.02	-0.14	-0.31	0.06	-0.08	0.14*	<.03
Stress	0.48	0.37*	-0.60	-0.54	0.08	0.20*	0.12	<.06
Alcool	0.35	0.43	-0.45	-0.52	0.34*	0.03*	0.02	<.0009
Agressivité	0.18	0.89*	-0.83	-0.52	0.52*	0.15	-0.15	<.0001
Voiture	0.22	-0.17	0.29*	0.14*	-0.18	-0.14	0.12	<.05
Plaisir	-0.26	-0.48	0.85*	0.42*	-0.57	-0.29	0.29	<.0001
Liberté	-0.09	-0.35	0.69*	0.55*	-0.57	-0.35	0.03	<.02
Pratique	-0.11	-0.23	0.43	0.42*	-0.32	-0.25	-0.02*	<.0001
Ceinture	-0.09	-0.26	0.25*	0.83*	-0.29	-0.15	-0.14	<.0001
Maîtrise	-0.25	-0.35	0.37*	0.78*	-0.31	-0.20	-0.14	<.0001
Sécurité	-0.23	-0.20	0.37*	0.69*	-0.25	-0.18	-0.12	<.0001
Assurance	-0.15	-0.22	0.23*	0.63*	-0.17	-0.11	-0.08	<.0001
Respect des autres	-0.11	-0.48	0.42*	0.57*	-0.43	-0.15	0.03	<.04
Prudence	0.12*	-0.34	0.05	0.57*	-0.25	-0.11	-0.05	<.0003
Vigilance	0.02	-0.34	0.11*	0.49*	-0.25	-0.12	-0.08	<.0001
Responsabilité	0.02	-0.23	0.18*	0.46*	-0.31	-0.14	-0.05	<.0003
Code	0.02*	-0.11	-0.08	0.29*	-0.09	-0.08	-0.05	<.004

De ce tableau, on peut extraire plusieurs résultats principaux. En premier lieu, on peut noter que les sentiments les plus associées aux éléments de la représentation (et donc désignant les sentiments les plus constitutifs de celle-ci) sont la peur, la sérénité, la colère et la joie. Ensuite, on peut observer que chaque élément est principalement caractérisé par un ou plusieurs sentiments. En effet, sur fond gris figurent les moyennes significativement les plus élevées pour chacun d'entre eux. Ainsi, pour "accidents" c'est la peur ($M = .82$) qui a été la plus choisie, pour "maîtrise" c'est la sérénité ($M = .78$), etc. Par ailleurs, pour certains éléments, deux ou trois sentiments n'ont pas été choisis de façons significativement différentes. Par exemple, la peur ($M = .35$), la colère ($M = .43$) et le dégoût ($M = .34$) ont autant été choisis pour caractériser l'élément "alcool". A préciser que les valeurs p renvoient aux différences significatives (tests t)

observées entre les deux moyennes d'une même ligne ayant une astérisque, une moyenne sur fond gris (s'il y en a plusieurs c'est la plus basse qui est désignée) et la moyenne immédiatement la plus forte après elle. Ainsi, par exemple, la joie a été significativement plus choisie pour caractériser le "plaisir" que la sérénité (.85 vs. .42; $p < 0001$). On remarque ainsi que la peur est plutôt caractéristique des éléments "accidents", "danger", "insécurité", "rapidité", "vitesse", "alcool", "stress" et "voiture". La colère est plutôt caractéristique des éléments "alcool", "stress" et "agressivité". Ces aspects menaçants de l'objet sont donc principalement associés à la peur et la colère, avec une prédominance de la première. Ensuite, la joie caractérise bien plus les aspects hédonistes "plaisir", "liberté", "pratique" et "voiture", alors que la sérénité renvoie quant à elle plus aux aspects sécuritaires "sécurité", "prudence", "maîtrise", "vigilance", "code", "responsabilité", "assurance", "respect des autres", ainsi que "ceinture".

Partant de ces résultats seulement, on pourrait considérer déjà notre hypothèse validée. En effet, on s'attendait à ce que chaque élément apparaisse le plus souvent en relation avec les autres éléments partageant les mêmes sentiments et donc à observer plusieurs sous-ensembles homogènes de ce point de vue. Or, il est apparu trois sous-ensembles regroupant les éléments entretenant les plus fortes relations entre eux, sous-ensembles globalement uniformes d'un point de vue affectif. En effet (cf. tableau 3), le sous-ensemble regroupant les "aspects menaçants" de la conduite est principalement lié à la peur et à la colère, le sous-ensemble des aspects hédonistes a pour principal sentiment la joie et le sous-ensemble des éléments sécuritaires s'est avéré principalement caractérisé par la sérénité.

En outre, il est intéressant de remarquer que lorsque l'on regroupe graphiquement les éléments selon le(s) sentiment(s) principalement associé(s), on obtient quasiment la même organisation représentationnelle que celle retranscrite par la figure 1. En effet, une fois que les éléments ont été regroupés sur la base des résultats du tableau 3, le même "enchaînement" des sous-ensembles est observé (cf. figure 2).

Ces différents résultats convergent globalement, selon nous, dans le sens d'une validation de notre hypothèse. En effet, des relations entre éléments supportant des sentiments différents, du type DANGER / RESPECT DU CODE ou STRESS / VIGILANCE, auraient pu être observées, ce qui n'a pourtant pas été le cas. Ce constat illustre donc le fait que les relations entre éléments suivent bien également une logique affective, puisqu'ils n'entretiennent de relations fortes qu'avec les éléments caractérisés par les mêmes sentiments. En outre, il est particulièrement intéressant de noter que l'utilisation de deux méthodes très différentes (caractérisation affective et association d'éléments) permet d'obtenir un aperçu quasiment identique de l'organisation interne de cette représentation.

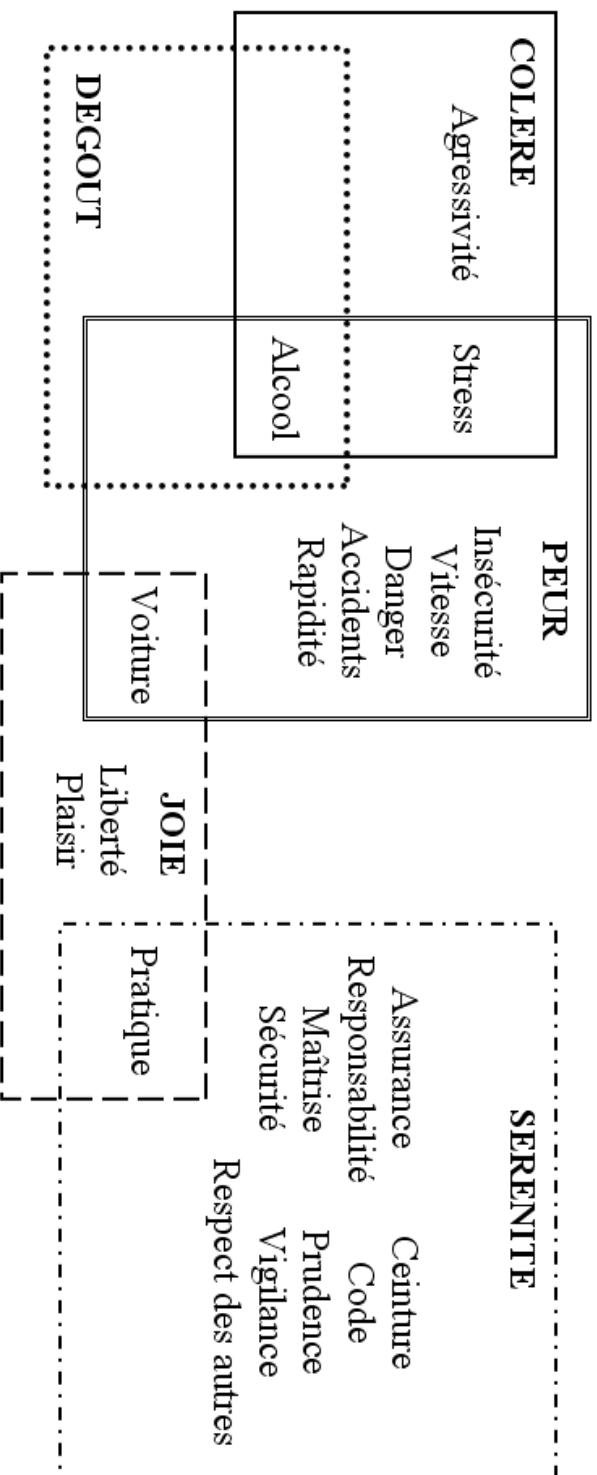


Figure 2. Répartition graphique des différents éléments selon les sentiments qui les caractérisent le plus

Discussion

Au cours de la présente recherche, on s'est focalisé sur l'affectivité des éléments représentationnels. On a notamment considéré que la composante affective des RS est constituée de "sentiments" (Frijda, 1994; Frijda et Mesquita, 2000; Frijda *et al.*, 1991). De manière complémentaire, on a posé que l'organisation interne des RS répond tout autant à une logique cognitive qu'affective, dans le sens où l'on s'attendait à ce que deux éléments supportant les mêmes sentiments soient plus connexes entre eux, qu'ils ne le sont avec d'autres éléments n'ayant pas la même charge affective.

D'un point de vue opérationnel, on a tout d'abord successivement étudié le contenu (associations verbales) et la structure (MEC) de la représentation de la conduite sur route auprès de deux groupes d'individus. Le noyau de cette RS est apparu exclusivement constitué d'éléments renvoyant à la sécurité (tableau 1), nous donnant ainsi une information capitale sur ce qui structure consensuellement le rapport de notre échantillon à la conduite: l'atteinte et la préservation de la sécurité. Toutefois, nulle information concernant l'existence des sentiments constitutifs de cette RS et de leur éventuel rôle organisateur n'a été recueillie par ce biais. On a donc employé à cette fin, auprès d'un autre groupe issu de la même population, une procédure originale. On a effectivement mis au point une méthode d'association d'éléments représentationnels, ainsi qu'une méthode de caractérisation affective de ces derniers. La première a permis d'obtenir un graphe figurant l'organisation interne de cette représentation. Les relations entre cognitions mises au jour ont permis de mieux saisir la logique interne de cette représentation (figure 1). La seconde méthode a permis d'identifier pour chaque élément les sentiments qui lui sont les plus associés. Il est notamment apparu que lorsque l'on demande aux participants d'indiquer les émotions les plus et moins évoquées par chaque élément (tableau 3) et que l'on regroupe ensemble les éléments supportant principalement les mêmes sentiments, on obtient un aperçu de l'organisation interne de la représentation (figure 2) quasi identique à celui obtenu avec la tâche d'association d'éléments. On observe par ailleurs que ces sous-ensembles "s'enchaînent" de façon équivalente, par le biais d'éléments au statut intermédiaire d'un point de vue tant affectif que cognitif (figure 2 comparée avec la figure 1). On a donc pu conclure en une correspondance importante entre l'organisation interne de cette représentation et le partage, par ses éléments constitutifs, de sentiments similaires. Partant, les RS semblent effectivement organisées selon un principe autant affectif que cognitif, comme cela a par ailleurs été évoqué en d'autres occasions (Deschamps et Guimelli, 2002; Guimelli et Rimé, 2009). Cependant, on gardera bien en mémoire que les résultats exposés ne pourront recevoir de validation que par un examen expérimental. En effet, seule une telle approche pourra réellement démontrer l'existence et établir le(s) rôle(s) de la composante affective des représentations. On retiendra donc le caractère éminemment exploratoire de la présente recherche, tant au niveau théorique que méthodologique, et, par conséquent, la nécessité d'effectuer dans cette perspective de nouvelles études empiriques.

On juge comme en particulier pertinente l'induction, par exemple au sein d'un "focus-group", d'un partage social des émotions (cf. Rimé, 2005). En effet, si l'on considère que les individus élaborent et partagent à propos des objets sociaux autant des croyances que des sentiments, favoriser le partage social d'une émotion en rapport avec l'objet devrait homogénéiser l'affectivité ressentie par les membres du groupe. Cette homogénéisation devrait avoir pour conséquences probables l'association à l'objet de sentiments communs et l'adoption de croyances conformes à cette connectivité émotionnelle. Il serait donc pertinent, par exemple, de comparer les réponses, d'ordres structural et affectif, d'individus ayant partagés ensemble une émotion, suite à un événement seulement vécu par une partie des membres du groupe, avec les réponses données par des individus isolés n'ayant pas eu l'occasion de communiquer. On devrait observer chez les premiers bien plus que chez les seconds la "connectivité émotionnelle" de Banchs (1996) supposément à l'origine des RS. En particulier, on devrait simultanément observer pour les premiers un partage de sentiments plus homogènes et un plus haut degré de structuration de la représentation.

On peut également, par suite, s'inspirer des expériences de Fiske (1982). Elle montre, notamment, que lorsqu'une situation présente des caractéristiques conformes à un schéma affectif antérieurement stocké en mémoire, cette adéquation provoque l'élicitation de l'affect attaché au schéma. Plus précisément, lorsqu'à la fois un "objet" de l'environnement est perçu comme conforme à un schéma existant et qu'il est effectivement désigné par le "label" approprié, les individus ressentent à son encontre l'affect associé au schéma. Dans cette perspective, on peut alors concevoir une expérience où un groupe d'individus reçoit une description d'un objet accompagnée d'une étiquette définitoire. Par exemple, d'une part, on pourrait fournir à des étudiants une description d'une activité indéfinie, soit en mobilisant des caractéristiques périphériques de leur RS des études ou soit des caractéristiques centrales. Parallèlement, d'autre part, on pourrait affirmer que cette activité *est* bien "faire des études" ou *n'est pas* "faire des études". On peut alors poser l'hypothèse que seuls les étudiants confrontés à un objet décrit avec des caractéristiques centrales de la représentation des études et labellisé en tant que tel, manifesteront à son encontre les sentiments au préalable repérés comme les plus représentatifs de la composante affective de cette RS.

D'autres possibilités de recherches sont envisageables, toutes novatrices. Si Banchs (1996) a pour sa part lancé une invitation à la "réflexion théorique", nous lançons pour notre part une invitation à l'étude empirique des rapports entre affectivité et RS, centrée notamment autour du concept de sentiment.

REFERENCES

- Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset-Fribourg: DelVal.
- Abric, J.-C. (1994). Les représentations sociales: aspects théoriques. In J. C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11-35), Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2003). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 59-80), Ramonville Saint-Agne: Erès.
- Anuario de Psicología*, vol. 40, n° 3, diciembre 2009, pp. 357-376
© 2009, Universitat de Barcelona, Facultat de Psicologia

- Arruda, A. (2003). Living is dangerous: research challenges in social representations. *Culture and Psychology*, 9(4), 339-359.
- Banchs, M. A. (1996). El papel de la emoción en la construcción de representaciones sociales: invitación para una reflexión teórica. *Papers on Social Representations*, 5(2), 113-125.
- Boggi Cavallo, P. & Iannaccone, A. (1993). Représentations sociales et construction des connaissances. *Papers on Social Representations*, 2(3), 1-12.
- Campos, H. F. & Rouquette, M.-L. (2000). La dimension affective des représentations sociales: deux recherches exploratoires. *Bulletin de Psychologie*, 53(4), 448, 435-441.
- Campos, H. F. & Rouquette, M.-L. (2003). Abordagem estrutural e componente afetivo das representações sociais. *Psicologia Reflexão*, 16(3), 435-445.
- Christophe, V. & Rimé, B. (1997). Exposure to social sharing of emotion: emotional impact, listener responses and the secondary social sharing. *European Journal of Social Psychology*, 27, 37-54.
- Curci, A. & Belleli, G., (2004). Cognitive and social consequences of exposure to emotional narratives: Two studies on secondary social sharing of emotions. *Cognition and Emotion*, 18(7), 881-900.
- Degègne, A. & Vergès, P. (1973). Introduction à l'analyse des similitudes. *Revue Française de Sociologie*, 14, 471-512.
- Delouée, S. (2006). Haine populaire, monnaie satirique et oubli: Le nexus « Sedan » d'hier à aujourd'hui. *Bulletin de Psychologie*, 59(4), 484, 407-420.
- Delouée, S. (2005). *Conduites collectives et cognitions polarisées. Etude expérimentale de la composante affective des représentations sociales*. Paris: Thèse de Doctorat de l'Université Paris Descartes.
- Deschamps, J.-C. & Guimelli, C. (2002). La composante émotionnelle des représentations sociales: émotions rapportées et tendances à l'action dans une étude comparative des représentations sociales de l'insécurité en France et en Suisse. *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale*, 1(1), 78-84.
- Ekman, P. (1992). An argument for basic emotions. *Cognition and Emotion*, 6, 3/4, 169-200.
- Fiske, S. T. (1982). Schema-triggered affect: Application to social perception. In M. S. Clark & S. T. Fiske (Eds.), *Affect and Cognition: The 17th Annual Carnegie Symposium on Cognition*, (pp. 55-78), Hillsdale: Erlbaum.
- Flament, C. (1981). L'analyse de similitude: une technique pour les recherches sur les représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1(4), 375-395.
- Frijda, N. H. (1986). *The emotions*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Frijda, N. H. (1994). Varieties of affect: emotions and episodes, moods, and sentiments. In P. Ekman & R. J. Davidson (Eds.), *The nature of emotion: Fundamental questions* (pp. 59-67), New York: Oxford University Press.
- Frijda, N. H. & Mesquita, B. (2000). Beliefs through emotions. In N. H. Frijda, A. S. R. Manstead & S. Bem (Eds.), *Emotion and Beliefs, how feelings influence thoughts*, (pp. 45-77), Cambridge: Cambridge University Press.
- Frijda, N. H., Kuipers, P., & Ter Shure, E. (1989). Relations among emotion, appraisal, and emotional action readiness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, 212-228.
- Frijda, N. H., Mesquita, B., Sonnemans, J., & van Goozen, S. (1991). The duration of affective phenomena or emotions, sentiments, and passions. *International Review of Studies on Emotion*, 1, 187-225.
- Guimelli, C. & Rimé, B. (2009). Représentations sociales et émotions. In P. Rateau & P. Moliner (Eds.), *Représentations sociales et processus sociocognitifs* (pp. 165-180), Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Guimelli, C. (1998). *Chasse et nature en languedoc. Etude de la dynamique d'une représentation sociale chez les chasseurs languedociens*. Paris: L'Harmattan.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (2002). Perspectives d'étude sur le rapport croyances/représentation. *Psychologie et Société*, 1, 157-177.
- Kanji, G. K. (1999). *100 Statistical Tests*. London: UK, Sage Publications.
- Lheureux, F., Rateau, P., & Guimelli, C. (2008). Hiérarchie structurale, conditionnalité et normativité des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 77, 41-55.
- Luminet, O., Bouts, P., Delie, F., Manstead, A. S. R., & Rimé, B. (2000). Social sharing of emotion following exposure to a negatively valenced situation. *Cognition and Emotion*, 14(5), 661-688.
- Molinari, L. & Emiliani, F. (1996). More on the structure of social representations: central core and social dynamics. *Papers on Social Representations*, 5(1), 41-49.
- Moliner, P. (1994). Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, (pp. 199-232), Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 41, 759-762.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Rateau, P. (1995). Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé: une étude sur la représentation du groupe. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 26, 29-51.
- Rimé, B. (1989). Le partage social des émotions. In B. Rimé & K. Scherer (Eds.), *Les émotions* (pp. 271-303), Lausanne: Delachaux et Niestlé.

- Rimé, B. (1995). The social sharing of emotional experience as a source for the social knowledge of emotion. In J. A. Russell, J. M. Fernández-Dols, A. S. R. Manstead & J. C. Wellenkamp (Eds.), *Everyday conceptions of emotions. An introduction to the psychology, anthropology and linguistics of emotion* (pp. 475-489), Dordrecht: Kluwer.
- Rimé, B. (1997). Emotion et cognition. In J.-P. Leyens & J.-L. Beauvois (Eds.), *L'ère de la cognition* (pp. 107-125), Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Rimé, B. (2005). *Le partage social des émotions*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Rimé, B., Finkenauer, C., Luminet, O., Zech, E., & Philipot, P. (1998). Social sharing of emotion: new evidence and new questions. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European Review of Social Psychology*, 9 (pp. 145-189), Chichester: John Wiley & Sons.
- Rimé, B., Mesquita, B., Philipot, P., & Boca, S. (1991). Beyond the emotional event: Six studies on the social sharing of emotion. *Cognition and Emotion*, 5, 435-465.
- Rimé, B., Philipot, P., Boca, S., & Mesquita, B. (1992). Long-lasting cognitive and social consequences of emotion: social sharing and rumination. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European Review of Social Psychology*, 3 (pp. 225-258), Chichester: John Wiley & sons.
- de Rosa, A. M. (1993). Social representations and attitudes: problems of coherence between the theoretical definition and procedure of research. *Papers on Social Representations*, 2(3), 1-15.
- Rouquette, M.-L. (1994). *Sur la connaissance des masses, essai de psychologie politique*, Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Schank, R. C. & Abelson, R. P. (1977). *Scripts, plans, goals and understandings: an inquiry into human structures knowledge*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum.
- Wagner, W. (1992). Social cognition versus social representations – a comment on Duveen and De Rosa. *Papers on Social Representations*, 3(2-3), 109-115.